CRITIQUE, Opéra. PARIS, Opéra Comique, le 6 novembre 2025. GLUCK : Iphigénie en Tauride. T. Bounazou, T.Hoffman, P. Talbot… Wajdi Mouawad / Louis Langrée

Cette production d'*Iphigénie en Tauride* de C. W Gluck est sans conteste l'une des plus remarquables des scènes parisiennes de ce début de saison 25/26. En effet, on avait rarement assisté à une telle cohérence entre l'esthétique scénique et l'esthétique musicale : deux heures trente d'une intensité hors norme, soutenue par l'intelligence de tous et de chacun.

La représentation commence avec une remise en contexte bien nécessaire pour ce genre d'histoire antique où l'on oublie toujours quel est le lien de parenté entre les différents personnages, et comment ils en sont arrivés à tous s'entre-tuer. Pour cela, le metteur en scène **Wajdi Mouawad** choisit de commencer avec l'ouverture de l'autre *Iphigénie* de Gluck, *Iphigénie en Aulide*, puisqu'en effet l'histoire commence en Aulide. Dans les grandes lignes : parce qu'il a tué une biche du bois sacré, Agamemnon doit sacrifier sa fille Iphigénie pour arrêter la guerre de Troie. Au moment du sacrifice, celle-ci est échangée avec une biche par Diane. Iphigénie est alors téléportée en Tauride pour devenir prêtresse de la déesse. En Aulide, tout le monde la croit morte, sa mère

Clytemnestre tue son père Agamemnon, puis son frère Oreste tue Clytemnestre, sa propre mère, pour venger son père. Oreste devenu fou doit sur ordre d'Apollon aller voler deux statuettes au temple de Diane en Tauride où il ne sait pas que sa sœur est prêtresse. À ce moment le metteur en scène fait un parallèle intéressant avec le lieu où se situe l'ancienne Tauride : la Crimée, territoire ukrainien aujourd'hui sous domination russe. Les guerres continuent de traumatiser et de séparer des familles, de détruire… Après l'ouverture d'I*phigénie en Aulide* s'ensuit un passage théâtral. Deux jeunes grecs (Oreste et Pylade) rencontrent le directeur et la conservatrice d'un musée de Crimée à notre époque. Ils veulent que soient rendues à la Grèce deux idoles de Diane d'époque préclassique qui sont les joyaux du musée. Le détestable directeur (Thoas) refuse de manière catégorique : la Russie ne fait pas partie des accords européens, dont faisait partie l'Ukraine préalablement, pour la restitution de biens culturels volés. La conservatrice (Iphigénie), grecque aussi, leur conseille de voler les idoles.

Toute cette action est très forte et le texte très bien écrit. Sans une vulgaire et ostentatoire prise de parti, Wajdi Mouawad a su poser là le terrible décor de la guerre et de la dictature. L'action d'*Iphigénie en Tauride* enfin s'ouvre sur une terrible scène de sacrifice. En effet, Thoas, le roi de Tauride a su par un oracle qu'il mourrait de la main d'un étranger. Il fait donc sacrifier tous les étrangers qui entrent sur son territoire. Et celle qui doit opérer les sacrifices est bien sûr la malheureuse Iphigénie. La scène est sombre, solennelle, violente : Iphigénie baigne ses mains et son couteau de faux sang rouge vif. Et de même que la partition de Gluck, l'assurance de la voix de Tamara Bounazou et la cohésion de l'orchestre : tout rend ici la violence de la scène. **Tamara Bounazou** est la grande révélation de cette soirée, dès les premiers moments de la soirée. Le songe d'Iphigénie où elle décrit le double parricide qui a eu lieu en son absence en Aulide est une véritable leçon de chant. La

jeune soprano dramatique y place avec une justesse rare tous les accents de la langue française. Chaque voyelle est chantée avec précision rendant le texte parfaitement intelligible. En plus de cela, elle est une actrice crédible et puissante, qui sait prendre l'action à bras le corps sans jamais surjouer son rôle. Elle obtient à la fin de la représentation un triomphe rare et absolument mérité.



Thoas, incarné par **Jean-Fernand Setti**, est lui aussi entièrement névrosé depuis la prédiction de l'oracle. Également très violent tant dans le chant que dans l'action scénique, il malmène Iphigénie tout au long de l'œuvre. Jean-Fernand Setti est très expressif, terrifiant, et possède lui aussi toutes les qualités attendues d'un chanteur lyrique. Face à lui, **Théo Hoffman** et **Philippe Talbot** forment un duo parfait. Théo Hoffman donne à Oreste toute la fragilité de la

folie. Littéralement mis à nu au deuxième acte, il livre sans concession ses troubles les plus sombres et les plus intimes, entouré des terribles Erinyes. Au moment de sa grande scène de folie, il est nu, et elles le retiennent et le font avancer pas à pas en même temps, comme autant de pensées noires dans l'esprit du maniaque. Malgré un très léger accent, Théo Hoffman est bouleversant dans le rôle de Pylade, toujours vrai dans ce qu'il nous déclame, la principale qualité attendue d'un acteur de tragédie. Pylade est le seul personnage sain de cette histoire. Il est jeune, fougueux et plein d'espoir. On croirait presque que Philippe Talbot a lui aussi 17 ans, tant il rend bien le caractère du personnage. Dans le célèbre air « *Unis depuis la plus tendre enfance*« , il se montre particulièrement touchant. Il fait de Pylade non pas un ténor héroïque mais un ténor de grâce, ce qui convient sûrement mieux au rôle.

L'ancienne académicienne **Léontine Maridat-Zimmerlin** est d'abord très convaincante en Seconde prêtresse, mais surtout très impressionnante en *deus ex machina* à la toute fin de l'œuvre, où elle fait scander à Diane la satisfaction des dieux après tant de souffrances. **Fanny Royer** est une Première prêtresse très touchante, dont le sens dramatique est fin, en accord avec une voix des plus agréables. Enfin, et pas des moindres, **Lysandre Châlon**, déjà présent à la Salle Favart dans *Armide* du même Gluck il y a trois ans, est l'une des voix les plus prometteuses de la jeune génération, portée par une présence scénique de plus en plus précise au cours de la soirée. De son côté, le **Chœur *Les Éléments*** (notamment le pupitre féminin, très présent dans l'œuvre pour incarner les prêtresses) est d'une grande intelligibilité, et un beau travail sur les couleurs a également été mené en parfaite cohésion avec l'**Orchestre *Le Consort.***

A partir du 8 novembre, la direction musicale sera assurée par le jeune violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, mais les premières représentations étaient dirigées avec beaucoup de

précision par **Louis Langrée**, directeur général de la maison parisienne. L'orchestre, dont les membres sont en majorité très jeunes, fut très à l'écoute des propositions du chef, ne laissant jamais place à la moindre routine ou à des automatismes de fond de chaises. Des musiciens tous d'une grande qualité, menés par l'excellente **Sophie de Bardonnèche** comme *Konzertmeister,* donnent à la musique de Gluck un son à la fois intime et impressionnant, entre la complicité de la musique de chambre et le faste de l'opéra.

Tout dans cette production est une grande réussite – et en particulier, il faut le redire, la performance bouleversante de **Tamara Bounazou** qui signe probablement ici le début d'une brillante carrière !…

CRITIQUE, Opéra. PARIS, Opéra Comique, le 6 novembre 2025. GLUCK : Iphigénie en Tauride. T. Bounazou, T.Hoffman, Ph. Talbot… Wajdi Mouawad / Louis Langrée. Crédit photographique (c) Sophie Brion

---

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Opéra Comique, le 9

octobre 2025. SCHUMANN / ROPARTZ / STROHL / DEBUSSY. Stéphane DEGOUT (baryton), Cédric TIBERGHIEN (piano)

Après son ouverture de saison par *Les Contes d'Hoffmann*, le bel opéra de la place Boieldieu présente comme premier *opus* de sa série de récitals *"L'Amour du chant"* un magnifique duo composé par le baryton Stéphane Degout et le pianiste Cédric Tiberghien.

Le programme est tout d'abord composé avec beaucoup d'intelligence. Les *Liederkreis* de **Robert Schumann** sont introduits par le baryton lyonnais qui nous a très agréablement et subtilement présenté non pas la figure du compositeur bien connu, mais celle du poète Joseph Von Eichendorff, insistant sur l'élégance de celui-ci, malgré son respect de tous les canons parfois un peu lourds du romantisme allemand. Après une courte pause, le duo choisit de réunir les *Quatre poèmes d'après l'intermezzo d'Heinrich Heine* de **Guy Ropartz** et *Trois mélodies sur des poèmes de Charles Baudelaire* de **Rita Strohl**. L'esthétique de ce groupe d'œuvre se mêle à la perfection pour faire la transition entre Schumann et Ravel. En effet les *Mélodies* de Ropartz mettent intelligemment en scène la vision du romantisme de Heine et l'esthétique musicale similaire de Strohl introduit l'immense poète français avec des mélodies aussi rares que belles. Puis une sélection des plus savoureuses mélodies de Ravel amène naturellement à **Claude Debussy** avec les *Trois ballades de François Villon*. Pour ceux qui voudraient aller écouter ce

même récital à Oxford (15/10), Waterloo (20/10) ou Genève (7/12), nous tiendrons les *bis* secrets…

Venons-en aux interprètes. Si l'on connaît bien **Cédric Tiberghien** comme pianiste soliste et chambriste, il se révèle ici être un excellent accompagnateur vocal, une qualité rare qui n'est pas commune à tous les grands pianistes si excellents soient-ils. On ressent chez lui un grand plaisir d'interpréter tous ces répertoires. Son art du piano bien sûr très consommé se teinte parfois (notamment chez Ravel) d'un peu de manières qui peuvent être jugées superflues même si elles ne gênent en rien le baryton. Ce dernier, **Stéphane Degout**, un grand habitué de la Salle Favart (*L'Autre voyage, Hamlet*…) est un immense spécialiste de la *Mélodie* et du *Lied*. En témoignent de nombreux récitals à travers le monde aux côtés d'immenses pianistes, entre autres Martha Argerich ou Alain Planès. Son sens de la phrase rejoint admirablement celui de l'intimité, il évite tout éclat superflu ou nuances vulgairement exagérée pour faire place à une palette de couleur riche, élégante et raffinée. Si sa diction est une véritable leçon, il peut manquer un sens de l'histoire racontée, du récit ou de l'image. En effet il chante tout avec partition, la lâchant très rarement du regard… que pour fermer les yeux. Si la connivence avec le public est superflue dans l'enregistrement ou même un opéra en version scénique, nous croyons qu'elle est assez recherchée par le public du récital, en particulier dans le cadre relativement intime de la Salle Favart.

Finalement, cette place importante donnée à la musique, plus qu'à un certain théâtre de la connivence, laissa la place au public d'en profiter peut-être plus pleinement, de se nourrir des œuvres dans une interprétation des plus excellentes, en regardant tantôt les artistes tantôt les détails de très belle Salle Favart, à peine éclairée, une rêverie merveilleuse…

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Opéra Comique, le 9 octobre 2025. SCHUMANN / ROPARTZ / STROHL... Stéphane DEGOUT (baryton), Cédric TIBERGHIEN (piano). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

Opéra-Comique, la naissance d'une académie lyrique



Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu pédagogique. Derrière les Grands Boulevards, une académie de jeunes chanteurs est née en 2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les spécialistes parlent de « déclamation « c'est à dire l'art d'articuler un texte qu'il soit chanté ou parlé mais d'une façon toujours musicale et naturelle. L'alternance du parlé chanté définit aussi le genre « opéra comique » au contraire de l'opéra (tout court) où tout est chanté sur la scène lyrique. Grasseyer ou rouler les « r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus (un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter le verbe, chanter, mais aussi jouer… être des acteurs. Car l'opéra c'est aussi du théâtre.

Classe de chant et de théâtre

Pour preuve, voici les sessions de la première promo de l'Académie des jeunes voix de l'Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui décide aujourd'hui de cultiver les jeunes pousses afin de réussir ses prochaines productions à l'affiche : en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de l'opéra-comique romantique et français, celui qui au XIXè, entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le feu que l'on attend : la soprano légendaire spécialiste de l'opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de Grétry comme l'a rappelé la récente réédition d'un coffret cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité… et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à naîtriser le chemin sera encore long…

Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et … écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.

En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène… avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant

par le geste, dans le corps… une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique, innovant, expérimental… plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.

L'Opéra Comique, naissance d'une académie (2013)



Télé, Arte. Le 13 avril 2014,17h30. Académie de l'Opéra Comique. Docu. Atelier jeunes chanteurs. L'Opéra-Comique, l'autre maison lyrique à Paris qui a vu naître en son sein Carmen ou les Contes d'Hoffmann, célèbre cette année ses 300 ans. Temple de l'art lyrique, le lieu, pourtant chargé de retentissantes créations, saisit par sa programmation souvent plus audacieuse que la grande boutique : jusqu'à aujourd'hui, le théâtre est comme sa façade, caché dans le Paris culturel, souffrant évidemment à l'ombre de l'Opéra de Paris. Coup de jeune sur cette institution, en compagnie de l'académie de jeunes chanteurs lyriques qu'elle accueille chaque année dans ses murs.

Juste derrière les grands boulevards à Paris, il est un lieu où l'esprit des grands compositeurs et écrivains du XIXème imprègne les talents en devenir. Bizet, Offenbach, Massenet, Debussy et bien d'autres y ont créé leurs plus grands succès. C'est aussi un atelier pour les jeunes chanteurs… Le sujet du film dévoile la première promotion des interprètes en fin d'apprentissage.

Opéra Comique, naissance d'une académie. L'Opéra Comique donne chaque année à dix jeunes chanteurs lyriques professionnels, triés sur le volet, l'opportunité de se spécialiser dans son répertoire unique qui mêle le parlé et le chanté. Le film suit la toute première promotion dans son travail quotidien, toute une saison en totale immersion. Des ateliers animés par des

chefs de chant, des professeurs de diction, des leçons de théâtre, d'illustres professeurs et maîtres de chant… Ils seront de toutes les créations, opéras et récitals … Entre les répétitions, le travail en ateliers et les spectacles, ils nous font partager avec spontanéité leur passion pour cet art exigeant, dont ils ont décidé de faire leur métier. L'occasion d'apprendre à mieux connaître chacun d'eux, et d'où vient leur rencontre avec l'opéra. Comment Patrick, gabonnais d'origine, ex-ingénieur en électronique, a quitté l'Afrique pour les scènes d'opéra européennes. Comment Ronan, de rocker en Bretagne, est devenu Baryton et livre ici une interprétation mémorable du père de Cendrillon. Comment Sandrine, qui a longtemps chanté avec les lapins de son grand-père pour seul public, émeut maintenant celui, beaucoup plus mélomane, du foyer de l'opéra Comique lors d'un récital Poulenc inoubliable.
Il y a chez ces jeunes gens un je ne sais quoi de réjouissant, qui redonne un air de jeunesse à ce noble répertoire tricentenaire. En l'espace de 6 mois, ils auront beaucoup travaillé, beaucoup appris, et nous auront donné à entendre leur plus belle voix … avant de la faire résonner demain peut-être sur les plus grandes scènes internationales.

Documentaire de Rémi Lainé (2014 – France, 52 minutes).
Coproduction : ARTE France, Nord-Ouest Documentaires
Tricentenaire de l'Opéra Comique